

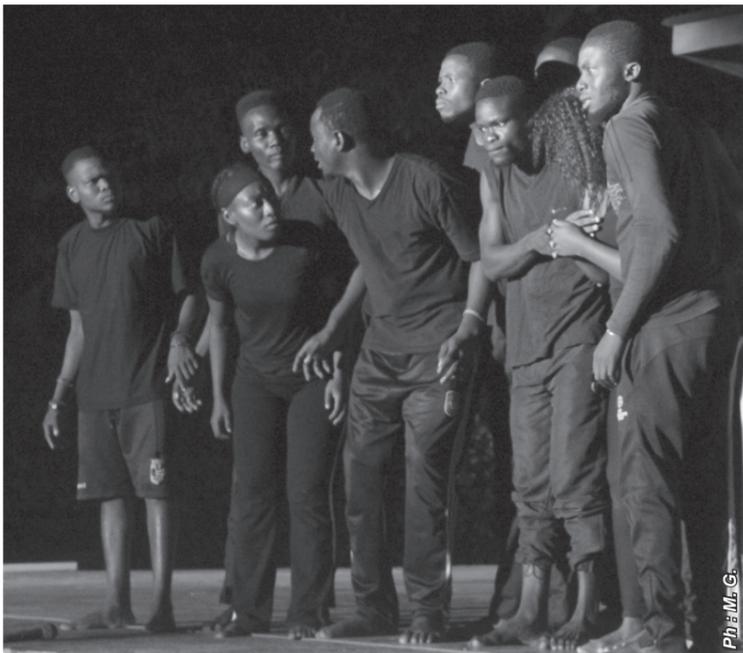
Programme « Semis »

Une fin en apothéose à Parakou

Démarrée en mai 2017, la formation des apprenants de la première promotion du programme « Semis » organisée par l'association socio-culturelle et éducative « Germes de pensées » a pris fin, samedi 28 avril dernier à l'Institut français à Parakou. L'objectif, en renforçant leurs capacités, est de permettre leur insertion professionnelle et leur compétitivité sur le marché culturel mondial.

— Par Maurille GNASSOUNOU
A/R Borgou-Alibori

Pari gagné pour la comédienne, metteuse en scène, directrice d'acteurs et présidente de « Germes de pensées », Mariam Darra Traoré et les membres de son équipe. La formation des apprenants de la première promotion du programme « Semis » dont elle a la charge, a pris fin samedi 28 avril dernier à l'antenne de l'Institut français à Parakou. Commencée depuis mai 2017, elle a permis aux jeunes acteurs, auteurs et metteurs en scène de renforcer leurs capacités. A même de pouvoir proposer désormais de très belles prestations, ils devront être plus que jamais compétitifs sur le marché culturel mondial. Leur insertion professionnelle doit pouvoir se faire sans difficultés.



Une prestation des acteurs au cours du théâtre organique

Faisant le point de la mise en œuvre du programme, Mariam Darra Traoré n'a pas caché sa satisfaction. Son équipe et elle ont posé un pas, après l'avoir levé en mai 2017 et essayé de le maintenir au mois d'octobre de la même année. « Ce n'était pas évident. Nous avons eu la force, le courage et la motivation qu'il fallait. Avec le programme, on savait où on allait », a expliqué la chargée du programme.

« Nous avons une idée de l'immensité de notre rêve, sans savoir avec quels moyens. Mais nous étions motivés pour aller jusqu'au bout », poursuit-elle. « Le fait d'avoir effectué les trois niveaux de la formation et réalisé une création, nous avons réussi quelque chose. Nous venons de finir avec cette promotion », se réjouit Mariam Darra Traoré. Parlant des perspectives, d'autres activités sont déjà an-

noncées pour 2018, notamment une création. Il y aura aussi la diffusion du spectacle créé en 2017, puis le lancement de la formation des apprenants de la deuxième promotion du programme en 2019. « Aujourd'hui, c'est Parakou. Demain, ce sera pourquoi pas Djougou, Natitingou, Malanville, Savè, Pobè. Il faut qu'on montre que le Bénin ne s'arrête pas seulement à Cotonou. A l'intérieur du pays, il y en a qui ont également envie de faire carrière dans le théâtre. Ils ont aussi besoin de formation », insiste Mariam Darra. Le directeur du Festival international de théâtre du Bénin (Fitheb), Erick-Hector Hounkpè, et le représentant du maire de Parakou, Marcel Orou Fico, ont loué son initiative. « Pour avoir porté le projet, elle y a cru jusqu'au bout », a fait remarquer M. Hounkpè. Abondant dans le même sens, le représentant du préfet du Borgou, Eugène Agboton, a reconnu que le programme « Semis » a permis l'éclosion des talents

appelés à relever les nombreux défis de la culture béninoise. Pour eux tous, il ne reste maintenant qu'à attendre les résultats à moyen terme.

Le programme « Semis » est un programme de formation, de création, de diffusion et de rencontres professionnelles. C'est à travers des ateliers vivants dont le niveau 1 organisé en mai 2017 a regroupé quinze acteurs et le niveau 2, au mois d'octobre dernier, douze acteurs et quatre auteurs. Réunissant trois metteurs en scène, deux auteurs et dix acteurs, le niveau 3 a consacré la fin de la formation avec la restitution des trois spectacles créés au cours de la résidence qui a eu lieu du 16 au 28 avril dernier à Parakou.

Par ailleurs, Mariam Darra a témoigné sa reconnaissance à la Coopération Suisse grâce à laquelle le projet est devenu une réalité. Elle a également remercié le public qui, malgré le temps menaçant, a effectué le déplacement et est resté jusqu'à la fin ■

Gilbert Togbonon, procureur de la République près le tribunal de Cotonou « Les déclarations d'Atao Hinnoho sont loin de la réalité »

Les propos du député Mohamed Atao Hinnoho après son passage au tribunal de Cotonou, vendredi 27 avril dernier, ont fait réagir le procureur de la République, près le tribunal de première instance de première classe de Cotonou. Dans une déclaration à la presse, ce mardi 1^{er} mai 2018, Gilbert Togbonon s'est inscrit en faux contre les allégations du député qui affirmait avoir été molesté.

Par Alexis METON

Le procureur de la République près le tribunal de première instance de première classe de Cotonou, Gilbert Ulrich Togbonon, dément les déclarations du député Mohamed Taofick Hinnoho. Ce dernier, après son passage le vendredi 27 avril dernier au tribunal où il été auditionné sur son implication dans l'affaire des faux médicaments, a déclaré être brutalisé et battu par les forces de sécurité et ressentirait des malaises. Au regard de la gravité des propos du député qui tendent à jeter de l'opprobre sur le système judiciaire selon lui, le procureur dit avoir adressé une réquisition n° 106/Prc-2018 du 30 avril 2018 à personne qualifiée à l'effet de produire en urgence et sans délai le rapport médical détaillé relatif au dossier Atao Hinnoho. De la présentation du rapport clinique du député hospitalisé au service des urgences du Centre national hospitalier universitaire le 27 avril 2018 à 20 h 15 min, il révèle qu'à l'interrogatoire, il a fait savoir : « avoir reçu de multiples coups de poing à la face antérieure et latérale du thorax, de l'abdomen, à la face postérieure du tronc ; des douleurs diffuses thoraco-abdominales ; des douleurs du rachis cervical et dorso-lombaire ». Par contre, l'examen physique objectif, précise le procureur, montre « un bon état général ». « Il n'y a pas de blessures, ni d'œdèmes, ni de contusion des parties molles, toutefois une douleur provoquée à la palpation des régions basithoraciques antérieures », a rapporté Gilbert Togbonon. Le procureur



Gilbert Togbonon

a également fait cas de ce que le médecin a souligné qu'il existe cependant « un important retentissement psychique qui mérite des consultations chez les psychiatres ». Plus loin, « Les explorations paracliniques notamment, le scanner cérébral cervical et thoraco-abdominal n'objectivent aucune lésion physique », rapporte-t-il. « La consultation du psychiatre retrouve un trouble antidépresseur et propose son hospitalisation en psychiatrie », indique le procureur qui ajoute que le député a été transféré, le lundi 30 avril, en psychiatrie du Cnhu-Hkm pour continuer les soins en anxiolytiques et antidépresseurs... « Il s'ensuit que les déclarations de monsieur Hinnoho Mohamed Taofick sont loin de la réalité », en déduit le procureur. Aussi, depuis hier matin, Mohamed Taofick Hinnoho aurait-il refusé de s'alimenter, informe le procureur. Par ailleurs, il a rappelé que les faits de dénonciation calomnieuse sont prévus et punis par l'article 373 du Code pénal en vigueur en République du Bénin.

2^{es} journées culturelles des étudiants peuls à l'Uac

Les arts et culture fulbé exaltés

La deuxième édition des journées culturelles des étudiants peuls, s'est déroulée, samedi 28 avril dernier sur le campus d'Abomey-Calavi. Au-delà des retrouvailles, les manifestations ont été centrées sur la promotion du patrimoine artistique et culturel fulani.

Par Alain ALLABI

Animations culturelles à travers chants et danses peuls, promotion des richesses de l'art culinaire et des tenues vestimentaires peuls et conférence sur la culture peule. Ce sont, entre autres, les activités qui ont marqué la deuxième édition des journées

culturelles des étudiants peuls de l'Université d'Abomey-Calavi. A l'ouverture des festivités, le président de l'Association des étudiants fulbé de l'Uac, Boubaka Faroukou, a souligné la nécessité de promouvoir la culture peule. Il n'a pas manqué de déplorer l'ignorance dont les jeunes font preuve aujourd'hui vis-à-vis de leur culture au profit des cultures étrangères, voire des religions importées. Ainsi, justifie-t-il, c'est pour permettre aux jeunes peuls de ne pas perdre le contact avec leurs valeurs culturelles que ces activités sont programmées. Abondant dans le même sens, Mariam Djaouga, ressortissante peule invitée aux manifestations,

a noté qu'un peuple qui méconnaît sa culture est un peuple mort. Même son de cloche de la part du président de l'Association des étudiants peuls de l'Université de Parakou, Bello Moustafa qui ajoutera qu'il est vital de s'approprier la langue, la littérature, les arts relevant de sa culture. Invitée aussi pour soutenir les étudiants peuls, Barkatou Sabi Boun a, en langue fulfulde, relevé l'importance de la promotion de toute culture : « Quelles que soient la beauté et la richesse de sa culture, si elle est cachée, personne ne saura l'apprécier ». Pour le professeur Léon Bio Bigou, conférencier, la culture est comme une rampe de lancement. « Pour se développer, on ne peut en aucune manière se passer de la culture. C'est dans la culture que vous avez les sciences, la technique, la religion, la morale et la philosophie », insiste-t-il. Le peuple fulani éparpillé un peu partout en Afrique détient une riche culture conservée depuis des lustres. Son patrimoine matériel et immatériel est composé, entre autres, de proverbes comme moyens d'éducation et de communication, des salutations particulières qui favorisent l'harmonisation sociale, des mariages traditionnels atypiques, des musiques traditionnelles et danses thérapeutiques ou de réjouissances, des mets intéressants dont le célèbre Wagashi Gassiré devenu un label international. Aussi, les Peuls se distinguent-ils des autres communautés surtout à travers leurs accoutrements traditionnels, leurs chapeaux, leurs parures et bracelets, leurs bâtons et houlettes ■



Des étudiants et étudiantes habillés selon la culture fulbé